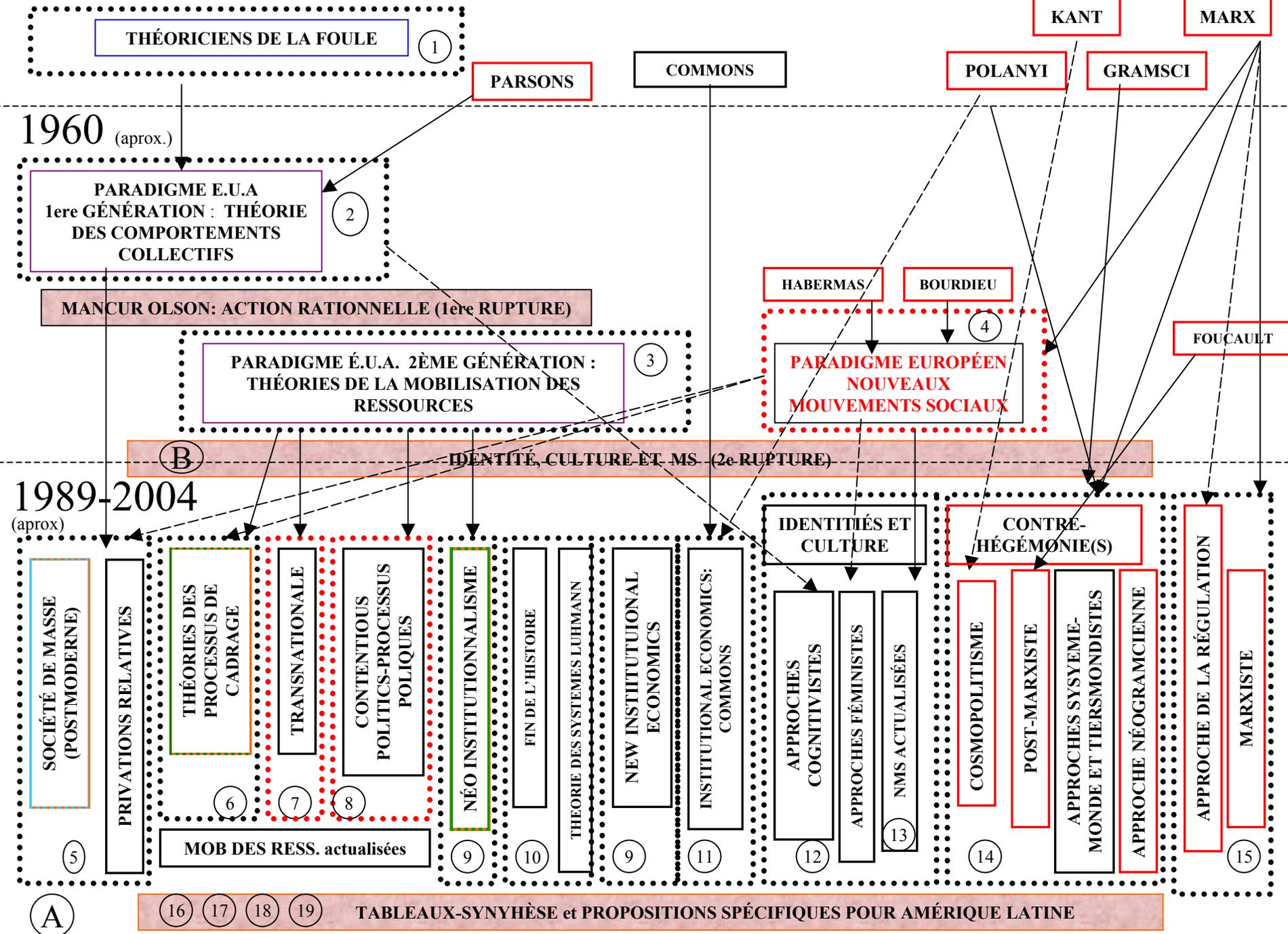


**Comment penser les
mouvements sociaux dans
les Amériques ?**

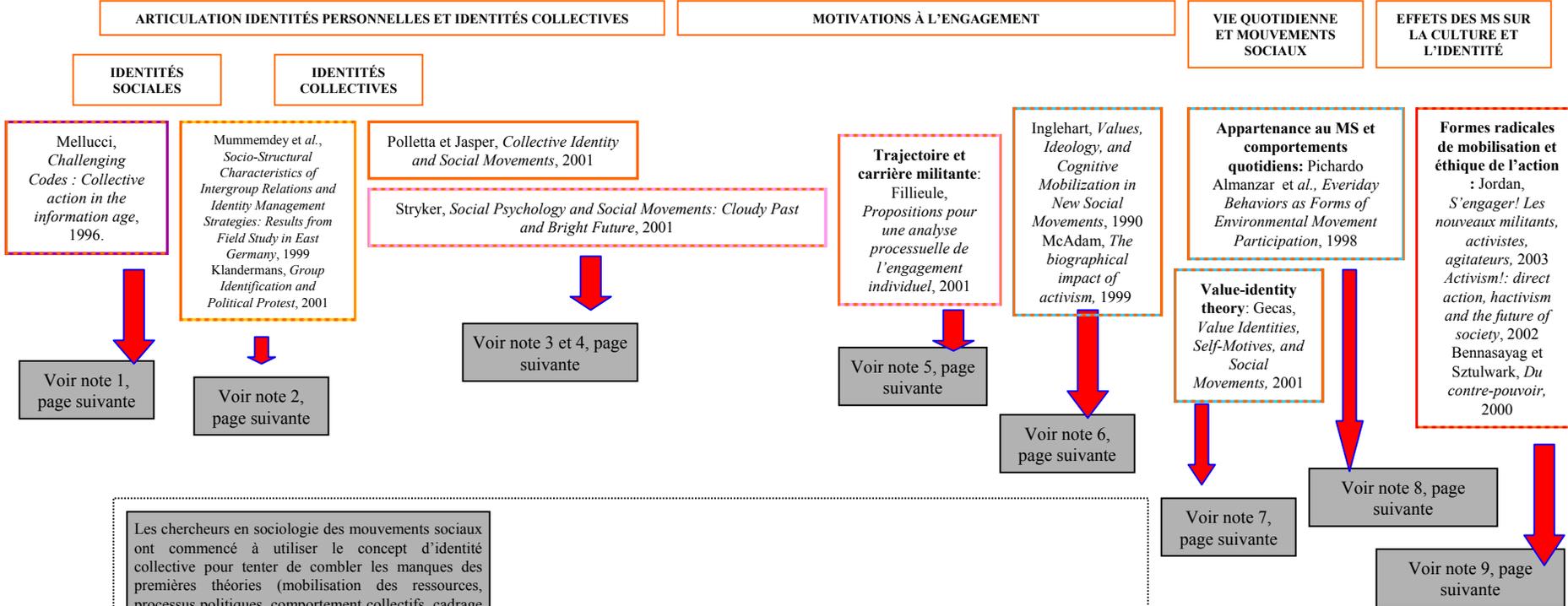
*Yanick Noiseux,
Étudiant au doctorat en Sociologie, UQAM*

Guide de Lecture

Document de travail

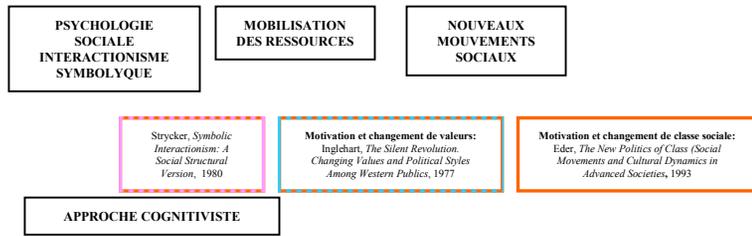


Définition des identités collectives: «[Collective identity is] an individual's cognitive, moral and emotional connection with a broader community, category, practice, or institution. It is a perception of a shared status or relation, which may be imagined rather than experienced directly. A collective identity may have been first constructed by outsiders [...], who may still enforce it, but it depends on some acceptance by those to whom it is applied. Collective identities are expressed in cultural materials – names, narratives, symbols, verbal styles, rituals, clothing, and so on – but not all cultural materials express collective identities. Collective identity does not imply the rational calculus for evaluating choices that “interest” does. And unlike ideology, collective identity carries with it positive feelings for other members of the group. » (Polletta et Jasper 2001, p. 285). « Collective identity describes imagined as well as concrete communities, involves an act of perception and construction as well as the discovery of preexisting bonds, interests, and boundaries. It is fluid and relational, emerging out of interactions with a number of different audiences (bystanders, allies, opponents, news media, state authorities), rather than fixed. It channels words and actions, enabling some claims and deeds but delegitimizing others. It provides categories by which individuals divide up and make sense of the social world. » (Polletta et Jasper 2001, p. 299). (Silvestro, 2004: 32)



Les chercheurs en sociologie des mouvements sociaux ont commencé à utiliser le concept d'identité collective pour tenter de combler les manques des premières théories (mobilisation des ressources, processus politiques, comportement collectifs, cadrage dans une certaine mesure). [...] L'utilisation du concept d'identité constitue un pas en avant pour considérer que les doléances (et les conflits) ne sont pas données structurellement, mais plutôt créées historiquement comme l'ont avancé les théoriciens des NMS. Dès lors, « focusing on identity seemed a way to explain how interests emerged rather than taking them as given. By examining the formation of collective identities, scholars would shed light on the macrohistorical context within which movements emerge. » (Polletta et Jasper 2001, p. 284). (Tiré de Silvestro, 2004: 28)

Les origines des théories des MS mettant l'accent sur la culture et les identités



Le sentiment, l'émotion, la solidarité sont des incitatifs aussi puissants que la promesse de gains matériels. La question de la motivation a été étudiée en termes de changements de valeurs (Inglehart 1990, McAdam 1999) ou de classes sociales (Eder, 1993). Les recherches plus récentes en psychologie sociale, portant sur la question des identités multiples des individus sont aussi intéressantes à ce propos.

LÉGENDE

- Bleu foncé: approches psychologisantes
- Bleu pâle: approches cognitivistes
- Mauve: approches structuro-fonctionnaliste
- Rose: Interactionisme symbolique
- Jaune: approches basées sur l'acteur (actionaliste)
- Orange: aspects identitaires, culturelles et normatifs
- Vert: approches constructivistes
- Rouge: approche critique/marxiste
- Noir: à déterminer



Fiche B : notes supplémentaires

NOTE 1

Melucci et d'autres analystes de la théorie des NMS tendent à confondre identité collective avec identité sociale. Dans la tradition structuraliste, l'identité sociale est celle qui est attribuée par la société aux individus et qui leur prescrit des comportements précis (être père de famille, ouvrier, bourgeois, femme, etc.). Dans une perspective de psychologie sociale, l'identité sociale est relative au sentiment d'appartenance qu'un individu ressent par rapport à des groupes sociaux précis. (Silvestro, 2004: 31)

NOTE 2

Théorie actionnaliste des identités sociales : « social identity requires that an individual breaks his or her social environment down into groups and categories and presupposes processes of self-categorization as a member of some categories or groups ». [...] Dans cette version, on accentue l'aspect constructiviste et subjectiviste de l'identité sociale. Identité collective et identité sociale sont deux concepts évidemment liés. Pour Klandermans et de Weer, ils se rapportent à deux aspects de la vie en groupes: « collective identity concerns cognition shared by members of a single group, whereas social identity concerns cognitions of a single individual about his or her membership in one or more groups. » (2001, p. 74).

NOTE 3

La « théorie de l'identité » de Sheldon Stryker (1980, 2001) cherche à comprendre la participation à partir, d'une part, des compositions hiérarchiques d'identités dans la personnalité des individus et, d'autre part, des relations sociales que les individus entretiennent et qui influencent leurs engagements. Cette approche est une « theory of role-related choice behavior deriving from a structural symbolic interactionism » (Stryker 2001, p. 26). La dimension structurelle dans la théorie de Stryker tient dans la relative stabilité des structures qui président aux interactions sociales. La question de base de cette théorie est de savoir pourquoi les gens font telle chose alors qu'ils ont le choix de faire plusieurs choses.

Stryker assume que les individus ont la possibilité de choisir. Les interactions sociales sont structurées par des définitions partagées – des « cadres » (...). Dans cette approche, la définition de soi qu'ont les individus est essentielle : c'est elle qui préside à l'image qu'ils vont mettre de l'avant dans leurs relations sociales. [Elle] résulte autant d'une construction personnelle que de la validation/réception/critique des autres. [...] Cette identité est non seulement trans-situationnelle, mais elle renforce aussi le sentiment de soi et elle est motivationnelle, elle pousse l'individu à l'exprimer par le biais de comportements. L'individu est à multiples facettes ; il « transporte » en lui les clés d'interprétations (les cadres) qui l'aident à évoluer dans ses relations sociales. Il transporte aussi des identités multiples qui sont composées du sentiment de soi et des différents rôles qu'il est appelé à jouer à l'intérieur des structures de ses relations sociales. Stryker écrit : « in complex, differentiated societies, persons live not in society as a whole but in small, relatively specialized units composed of others to whom they relate through occupancy of social positions and playing associated roles. » (Stryker 2001, p. 28) (Silvestro, 2004: 32)

NOTE 4

Pour Striker, l'engagement active d'une personne est ainsi fonction de deux dynamiques socio-psychologiques : 1) l'image qu'il a de lui-même et la hiérarchie des identités qui le caractérise et 2) les engagements qu'il est appelé à prendre lorsqu'il tient un des rôles sociaux qui le caractérise (rôles sociaux qui peuvent imposer des degrés divers d'engagement). La participation est donc déterminée par un engagement dont le rôle correspondant (l'identité) est prépondérant(e) chez un individu précis. La variation dans la participation peut être saisie et théorisée par le biais d'analyses fines dans les relations sociales et les identités qui caractérisent un individu. (Silvestro: 2004, 32)

NOTE 5

Appliqué à l'engagement politique, la notion de carrière: « permet de mettre en œuvre une conception du militantisme comme processus. Autrement dit, de travailler ensemble les questions des prédispositions au militantisme, du passage à l'acte, des formes différenciées et variables dans le temps prises par l'engagement, de la multiplicité des engagements le long du cycle de vie (défection(s) et déplacement(s) d'un collectif à l'autre, d'un type de militantisme à l'autre) et de la rétraction ou extension des engagements. » (Filieule 2001, p. 201 ; cité par Silvestro: 2004: 33)

NOTE 6

Selon les travaux de Inglehart, ce sont les personnes les plus éduquées qui ont vécu une socialisation où le manque matériel était absent qui sont les plus susceptibles de ne pas vouloir suivre les traces de leurs parents ou des membres de leurs groupes sociaux. Une explication corollaire à celle de Inglehart est décelable chez McAdam (1999) dans son étude sur les impacts biographiques de l'engagement.

McAdam affirme que les sujets qui ont eu des parents plutôt libéraux, qui ont profité d'une bonne éducation et qui ont adopté des comportements contestataires dans leur adolescence sont beaucoup plus susceptibles 1) de s'engager dans des événements contestataires lorsqu'ils sont de jeunes adultes et 2) de conserver une mentalité contestataire vis-à-vis des normes sociales dominantes. (Silvestro, 2004: 35)

NOTE 7

Value Identity Theory : théorie de l'identité personnelle construite autour d'une ou des valeurs principales. Gecas (2001) affirme qu'il y a beaucoup de points de convergence entre une théorie comme celle de Stryker basée sur les rôles sociaux et une théorie comme la sienne. La différence de départ est qu'une théorie de l'identité basée sur une ou des valeurs est plus transcendante qu'une théorie basée sur des rôles. De plus, faire du domaine des valeurs le terrain des identités permet de réduire le rôle des structures pour accentuer celui de la culture et du contexte moral dans lequel se place une identité précise. [...] Les motifs personnels (self-motives) sont déterminants dans cette approche pour comprendre la participation aux mouvements sociaux. Il en identifie au moins trois : estime de soi, capacité personnelle et authenticité (Gecas 2001, p. 101) (Silvestro, 2004: 38)

NOTE 8

Ces auteurs note le fait que plusieurs MS mettent de l'avant des valeurs de changement personnel (pacifisme, féminisme, environnementalisme, anti-racisme). Cela a une influence sur les comportements quotidiens des pers. sensibilisées. (Silvestro, 2004: 35)

NOTE 9

éthique de l'action: Jordan fait donc une hypothèse contraire à la plupart des analystes de ce champ d'étude : pour lui, les formes radicales sont significatives : « Les mouvements sociaux, les groupes de protestation et les réseaux de militants génèrent de nouvelles éthiques, de nouvelles morales, qui se glissent dans les fissures de la société et finissent par former nos convictions de ce qu'est *vivre bien*. » (p.19). [...] Son angle d'approche privilégie l'étude de l'éthique qui *se forme et se vit dans* l'action. Ces formes radicales d'action collective [Jordan cite les exemples suivants: l'action directe violente et non-violente, le cyberpiratage, le brouillage des symboles (travestissement de publicités, anti-branding, etc.), la vulnérabilité fabriquée], le phénomène rave, etc.] font partie de constructions éthiques qui s'appuient sur deux principes : la transgression et la solidarité.[...] La transgression de l'ordre existant est nécessaire pour faire vivre immédiatement le futur et ainsi prouver qu'il peut exister. [...] Le principe de la solidarité s'exprime de deux façons : 1) Dans l'expérience collective concrète la solidarité s'exprime aussi par le biais de la reconnaissance de la situation d'oppression dans laquelle est plongé l'autre, qui que soit cet « autre ». Le nouveau principe est plutôt de croire que toutes les situations d'oppression doivent être combattues en même temps et que du moment que l'on accepte le droit à cette différence (défendre une cause plutôt qu'une autre), on a droit à la solidarité. En ce sens, les éthiques et les mouvements qui réfutent le droit à la différence sont perçus comme réactionnaires et totalitaires (Silvestro: 2004, 38)

1

Dans le champ de la sociologie, les origines des travaux théoriques portant sur les mouvements sociaux remontent aux premières décennies de ce [20^e] siècle, au moment où apparaissent les grandes contributions sur la théorie du conflit et de l'action sociale développées par des auteurs classiques tels Durkheim, Marx et Weber. Les mêmes problèmes liés aux transformations industrielles et urbaines des sociétés capitalistes inquiéteront les chercheurs de « l'école de Chicago » (Burguess et Park) L'influence des penseurs de la « psychologie des masses [que l'on a appelé les théoriciens de la foule] sur ces derniers est notoire. Le Bon, entre autres, étudiait les comportements sociaux « non conventionnels » qui surgissaient parallèlement aux changements produits par l'industrialisation, les migrations massives et l'urbanisation. De l'étude de ces réactions sociales « inespérées » et « irrationnelles », comme les conduites de panique, les mutineries ouvrières, les cultes religieux et les rumeurs publiques, est née la sociologie de l'action collective. La taxonomie développée dans ce cadre constitue certainement une avancée permettant de mieux comprendre ces phénomènes, mais demeure [selon Guadarrama Olivera] insuffisante pour pouvoir penser une théorie des mouvements sociaux à partir de cette tradition. (Guadarrama Olivera, 1997 (notre traduction))

THÉORICIENS DE LA FOULE

Ce sont les travaux de Scipio Sighele, dans *La foule criminelle* (1891) que l'on cite généralement comme posant les bases de ce que l'on appellera ensuite les « théories de la foule ». Les théories de la foule ont également été nommé la psychologie des masses ou encore la psychologie des foules. Nebe (2003) résume ainsi ces approches: « La psychologie des masses/des foules qui s'est développée simultanément à la Völkerpsychologie en France et Italie avait comme objet l'étude de l'« âme de la foule » ainsi que de l'expérience des individus dans la foule. Plus précisément, elle essayait de comprendre pourquoi et comment les individus deviennent anormaux, irrationnels et infantiles sous l'influence de la foule – question centrale pour la bourgeoisie - qui, à la fin du 19^{ème} siècle, se voyait menacée par les soulèvements des « masses » (succession de révolutions en France, l'industrialisation et l'urbanisation suivies par le fondement du socialisme, des syndicats, des manifestations de mai, la Commune de Paris, etc.). Gustave Le Bon (1841-1931), le « maître de la psychologie des masses » (cf. Freud, Moscovi), a vulgarisé ces idées dans son ouvrage *La psychologie des foules*. Dans un texte confus et répétitif, Le Bon propose une grande synthèse des nombreuses innovations scientifiques de l'époque comme la suggestion (hypnose), l'épidémiologie et la criminologie appliquées aux foules par des auteurs italiens et français comme Henry Fournial, Gabriel Tarde et Scipio Sighele sans jamais les citer. *Summa summarum*, Le Bon postule que l'âme de l'individu devient plus primitif et émotionnel dans le contexte de la foule « délinquante » (cf. Sighele) car l'individu se retrouve dans un état sou-sconscient d'hypnose qui est contagieux ».

Scipio Sighele, *La Foule Criminelle*, 1891

Gustave Le Bon, *Psychologie des foules*, 1895

Aujourd'hui, il semble assez clair que les travaux du Lebon sont fortement « inspirés » des travaux du criminologue italien, eux-même tributaire des études de psychologie et de communication sur les modèles de communications et les effets du discours. La proposition centrale de ce dernier, voulant que l'autorité charismatique « hypnotise » les individus, est intégralement reprise dans les travaux du « psychopatologiste » français pour qui les foules sont animées par une psychologie collective déficiente et un quotient intellectuel très bas. Silvestro (2004) note qu'autant pour l'un que pour l'autre, la foule est une matrice qui permet la concrétisation des passions les plus basses des individus.

Gabriel Tarde, *L'opinion et la foule*, 1901.

Freud, *Psychologie collective et analyse du moi*, 1921

Aux travaux de Sighele et Le Bon, il convient d'ajouter les contributions de Gabriel Tarde (1901) et Freud (1921) qui leurs opposeront des conceptions différentes de la foule. Le premier, « théoricien de l'opinion », distingue la « foule », irrationnelle, du « public » (par exemple le lectorat d'un journal, le marché public, les assemblées de quartier, les conseils de famille) constituant plutôt un mode de communication policé. Comme le note Silvestro (2004 : 6) : « Le principe à retenir est celui qui distingue entre les foules inorganisées, non policées, et les organisations, réseaux et autres rassemblements plus institutionnalisés, dans lesquels les gens partagent plusieurs idées et sentiments ». Pour sa part, dans *Psychologie collective et analyse du moi* (1921), Freud réfute également Le Bon. Pour lui, la foule n'est pas une entité en soi. Il distingue notamment les « foules passagères », plus susceptibles de débordements et liées aux tensions sociales et politiques, des « foules communautaires » qui existent en dehors des périodes de tensions.

Le point commun de l'ensemble des théories de la foule consiste à concevoir l'émergence des mouvements sociaux – ou plutôt des mouvements de foule- comme le résultat de l'action contestataire spontanée, mis en œuvre par des « peuples primitifs » (Silvestro, 2004). Aucune de ces études ne pose la question de la rationalité et de l'organisation de l'action collective, ni des processus identitaires et culturels liés à l'action collective.

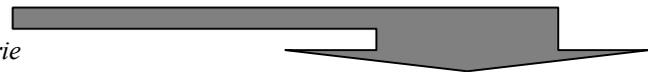
2

**STRUCTURO
FONCTIONNALISME
DE PARSONS**

THÉORICIENS DE LA FOULE

**ÉCOLE DE
CHICAGO**

Les origines de la théorie



**PARADIGME ÉTATSUNIEN 1ÈRE
GÉNÉRATION : THÉORIE DES
COMPORTEMENTS COLLECTIFS**

Voir note 2, page suivante

Voir note 1, page suivante

Smelser, *Theory of Collective Behaviour*, 1962

Turner et Killian, *Collective Behaviour*, 1962
Gusfield, *Symbolic Crusade*, 1963
(influencé par interactionnisme symbolique de Goofman)

**THÉORIE DES PRIVATIONS
RELATIVES**

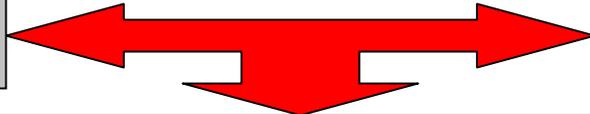
THÉORIE DE LA SOCIÉTÉ DE MASSE

Kornhauser, *The Politics of Mass Society*, 1959.

Mass movements mobilize people who are alienated from the going system, who do not believe in the legitimacy of the established order, and who therefore are ready to engage in efforts to destroy it. The greatest number of people available to mass movement will be found in those sections of society that have the fewest ties to the social order (Kornhauser, 1959: 212).

Voir note 3, page suivante

Stouffer et al, *The American soldier: Adjustment to Army Life*, 1949
Walter Runciman, *Relative Deprivation and Social Justice*, 1962
Gurr, *Why Men Rebel*, 1970
Geschwender, *Relative deprivation and participation in the civil rights movement*, 1973
Abeles, *Relative deprivation, Rising expectations and black militancy*, 1976



The poverty or the wealth of a man is measured not by what he has at present, but by what he used to have before, or what the others have.. (Sorokin: *The Sociology of Revolution* 1925: 369).
Relative deprivation = perceived discrepancy between men's value expectations and their value capabilities. (1970: 13). Trois cas de figure: 1) "decremental deprivation" (les attentes sont constantes, les perceptions quant aux "possibilités" déclinent); 2) "aspirational deprivation" (les attentes s'accroissent ou s'intensifient, les perceptions quant aux possibilités sont statiques); 3) "progressive deprivation" (les attentes augementent, les possibilités diminuent). (Gurr 1970: 46)

L'action collective/mouvement social, selon l'ensemble des approches théoriques décrites jusqu'à maintenant, émerge de l'agglomération de frustrations individuelles qui ont des sources structurelles. Neveu (2003 : 4) observe les éléments convergents suivants dans les théories des comportements collectifs: abandon d'une vision en termes de psychologie des foules et de contagion, il ne s'agit pas de pathologies, mais d'actions rationnelles; abandon des visions en termes de destruction vers une prise en compte de leur capacité à créer des nouveaux modes de vie, des normes du changement social; La mobilisation ne naît pas de la simple existence d'un mécontentement; il cherche à découvrir un langage commun (représentation collective): « norme émergente » chez Turner et Killian ou « croyance généralisée » chez Smelser. Les éléments notés par Neveu permettent également de constater l'évolution théorique depuis les « théories de la foule ». Cela dit, même si dans certaines formulations, notamment celles de Smelser et de Turner et Killian, on cherche à mettre l'emphase sur les conditions « objectives » — et donc « rationnel » —, un pas restera à franchir avant que l'on puisse parler d'une conception de la mobilisation sociale basée sur l'acteur rationnel. Mauss (1975), met d'ailleurs en relief le caractère subjectif de la définition de la réalité dans l'approche de Smelser. Il souligne que ce que Smelser appelle des « standards culturels », se confondent avec des standards « sous-culturels », voire de « groupes d'intérêts ». Ainsi même là où les « faiblesses » objectives de la structure sociale sont pensées comme des prérequis pour l'émergence des mouvements sociaux, nous sommes confrontés à une définition subjective de la réalité.

Voir note 4, page suivante

Turner, *Collective Behavior and Resource Mobilization as Approaches to Social Movements*, 1982
Turner, et Killian. *Collective Behavior*, 1987
(influencé par RM)

People do what they would not otherwise have done when they panic collectively, when they riot, when they engage in civil disobedience, or when they launch terrorist campaigns, because they find *social support* for the view that what they are doing is the right thing to do in the situation. (1987: 8)

**MANCUR OLSON: ACTION
RATIONNELLE (RUPTURE)**
**Mobilisation des
ressources**

NOTE 1

C'est l'école de Chicago qui a fait entrer l'« action collective » dans le champ de la discipline sociologique. Neveu (2003 : 3) souligne que cette celle-ci renvoie « à un agir-ensemble intentionnel (projet explicite des protagonistes) développé dans une logique de revendication ou de défense d'une cause ». Cette notion d'« action collective », supposant un agir-ensemble intentionnel, se rapproche davantage de notre objet de recherche, c'est-à-dire l'étude des mouvements sociaux, que la notion de « foule » présentée dans la section précédente. En ce sens, son apparition, au tournant des années 50, constitue, à notre avis, davantage un moment fondateur dans l'étude des mouvements sociaux que celui — souvent évoqué dans la littérature — de l'apparition des théories de la foule. Afin de théoriser « l'action collective », une abondante littérature s'est développée, notamment chez des théoriciens du courant « fonctionnaliste » s'inspirant des travaux de Parsons, autour du concept de « collective behavior ». Selon la perspective fonctionnaliste, les mouvements sociaux ne seraient qu'une forme particulière d'excroissance d'un type de comportement social plus large, les comportements collectifs, désignant « une grande variété de mouvements : panique, religions, modes, mouvements organisés, revendications protestataires (Neveu, 2003) ». Bref, aucune considération particulière liée à la nature proprement politique de certains de ces « comportements collectifs » n'est relevée. Les auteurs s'inscrivant dans cette perspective considèrent que les mouvements sociaux sous-tendent une source partagée d'excitation, de stress, d'angoisse ou de frustrations et apparaissent lorsque l'ordre traditionnel est rompu. Ils dépeignent l'émergence des mouvements comme une réaction de réflexe, de la part de la société, en réponse à des griefs, à des privations, à une situation d'anomie ou à des « faiblesses structurelles ». Ainsi, selon la perspective fonctionnaliste, les mouvements sociaux constitueraient un processus d'adaptation permettant de s'ajuster aux écueils inhérents aux processus de transition d'une société traditionnelle à une société moderne. Cela dit, bien que les griefs soient « objectifs », cette perspective persiste à dépeindre la protestation que ceux-ci inspirent comme des réponses psychologiques irrationnelles ; la protestation symbolisant une manifestation d'« hystérie collective ».

NOTE 2

Pour Smelser, les mouvements sociaux sont des effets pervers de la transformation rapide de la société. Ils révèlent les tensions entre les « sous-systèmes » qui ne peuvent « absorber » les demandes sociales et maintenir la cohésion sociale. Il cherche à comprendre où, quand et comment les mouvements se mettent en place. Mettant l'accent sur les interactions entre les mouvements et la société, Smelser, dans sa *value-added theory*, a, par la suite, identifié six conditions nécessaires afin que l'on assiste à l'émergence de mouvements sociaux (Van der Veen, 2002). Chacun de ces critères constitue une condition nécessaire : 1) Structural conduciveness: organization of society can facilitate the emergence of conflicting interests ; 2) Structural strains: conduciveness of social structure to potential conflict gives way to a perception that conflicting interests do in fact exist ; 3) Growth of a generalized belief system: ideology, a shared view of reality that redefines social action and serves to guide behaviour ; 4) Precipitating events: triggering events, found within or outside social structure ; 5) Mobilization of participants ; 6) Operation of social control: response of others in society, e.g. counter movements or governmental authorities, latter could either open channel of communication or influence i.e. co-optation, or alter underlying structural conditions that gave rise to SM, or suppress movement (prevent, delay or interrupt).

NOTE 3

Smelser, lorsqu'il parle de « mobilisation sur la base d'une croyance qui redéfinit l'action sociale (Cité par Neveu, 2003) », est en train de tracer la voie qu'emprunteront plus tard Touraine et Melluci, que l'on désignera comme les théoriciens des « nouveaux mouvements sociaux ». Smelser, lorsqu'il parle de « mobilisation sur la base d'une croyance qui redéfinit l'action sociale (Cité par Neveu, 2003) », est en train de tracer la voie qu'emprunteront plus tard Touraine et Melluci, que l'on désignera comme les théoriciens des « nouveaux mouvements sociaux ». L'analogie entre ce que Smelser appellent les « croyances généralisées » et ce que les théoriciens des NMS appellent les « valeurs » (souvent qualifiée de « postmatérialistes », et forgeant de nouvelles normes sociales constituant les socles autour desquels se constitueront les mouvements féministes, pacifistes, écologistes, etc.) est flagrante. Turner et Killian (1962) et Gusfield (1963), influencé par l'interactionniste symbolique de Goofman, vont plus loin et avancent que « les mouvements sociaux illustrent des processus de création de nouvelles normes et valeurs sociales (que Turner et Killian appellent les normes émergentes) ». Ainsi, « ils étudieront les actes réels et les interactions sociales, plutôt que les motivations psychologiques sur lesquelles avaient mis l'accent les approches précédentes » (Silvestro, 2004 : 8). De plus, une importance est accordée aux perceptions des acteurs en ce qui concerne les structures sociales. Ainsi, en ramenant l'individu dans l'analyse, les travaux de Killian et Turner réhabiliteront, pour plusieurs, l'approche des « comportements collectifs ».

NOTE 4

Pour Olson, si l'acteur est rationnel (en autant qu'il cherche à maximiser son intérêt personnel et égoïste), il y a le risque qu'il préfère bénéficier des avantages du passager clandestin (*free rider*) plutôt que de s'engager dans l'action collective. Ainsi, la participation à l'action collective n'est possible que si : 1) il existe des possibilités de bénéfices exclusifs pour chacun des participants (précisons qu'Olson voit au-delà des bénéfices dits matériels) ; 2) le groupe est assez petit pour qu'il y ait espoir de récolter des bénéfices substantiels ; 3) le groupe doit disposer de privilèges (qui laissent espérer un dénouement positif de la démarche collective (ex. existence de liens étroits avec le politique). Ainsi, contrairement à l'idée reçue voulant que Olson ait montré l'existence du phénomène de passager clandestin et que cela explique l'absence de motivation à l'engagement dans l'action politique, il faut plutôt constater que celui-ci a identifié les conditions propices pour que ce problème soit surmonté.

MANCUR OLSON: ACTION RATIONNELLE (RUPTURE)

LES THÉORIES DE LA MOBILISATION DES RESSOURCES

Voir note 1, page suivante.

PARADIGME ÉTATSUNIEN 2e GÉNÉRATION : THÉORIES DE LA MOBILISATION DES RESSOURCES

McCarthy & Zald, *The Trend of Social Movements in America Professionalization and Resource Mobilization*, 1973

THÉORIE DE LA MOBILISATION DES RESSOURCES

Modèle décentralisé et :
Piven et Cloward, *Poor People's Movements*, 1977

Modèle bureaucratique: McCarthy & Zald, *Resource Mobilization and Social Movements: A Partial Theory*, 1977
Oberschall, A. *Social Conflict and Social Movements*, 1973
Jenkins, *Sociopolitical Movements*, 1981

Ressources tangibles et intangibles:
Freeman, *Resource Mobilization and Strategy: A Model for Analyzing Social Movement Organization Actions*, 1979

Utilisation des ressources institutionnelles: McCarthy & Zald, *The Dynamics of Social Movements*, 1977

MS, SMO, SMI et SMS: McCarthy & Zald, *Social Movement Industries: Competition and Cooperation Among Movement Organizations*, 1980

Professionalisation des MS: McCarthy & Zald, *Appendix: The Trend of Social Movements in America: Professionalization and Resource Mobilization*, 1987

THÉORIE DES PROCESSUS POLITIQUES

Structure des opportunités politiques:
Mc Adam, *Political Process and the Development of Black Insurgency, 1930-1970*, 1982

Ouverture ou fermeture aux demande sociales
Eisinger, *The Conditions of Protest Behavior in American Cities*, 1973

Synthèse:
Tarrow, *Power in Movement: Social Movement, Collective Action and Politics*, 1994

Instabilité politique: Piven et Cloward, *Regulating the Poor*, 1971

Disponibilité des alliés: Gamson, *The Strategy of Social Protest*, 1975

Tolérance des élites:
Jenkins & Perrow, *Insurgency of the Powerless: The Farm Worker Movements 1946-1972*, 1977

Répression: Della Porta, *Social Movements, Political Violence, and the State*, 1995

APPROCHE POLITICO-HISTORIQUE

"Répertoire of contention" : Tilly, *From Mobilization to Revolution*, 1978
Skocpol, State and Social Revolution, 1979

Voir note 4, page suivante

Voir note 3, page suivante

Critique général de RM par Silvestro: Le principal problème avec le modèle des entrepreneurs d'action collective est qu'il n'explique pas la mobilisation de masse, notamment celle des années 1960-70. La théorie de McCarthy et Zald n'explique pas de façon satisfaisante la mobilisation des étudiants, des femmes et de la classe moyenne. En mettant l'accent sur les changements économiques qui facilitent l'engagement et la disponibilité des ressources, ils omettent de prendre en compte les changements culturels et normatifs. Des thèses comme celle de Ronald Inglehart (1977, 1990a,b), comme quoi les individus qui sont nés dans les sociétés industrielles avancées adoptent de plus en plus des valeurs dites postmatérialistes ou postmatérielles. D'autre part, la théorie de McCarthy et Zald ne permet pas de prendre en compte les mouvements de « changement personnel » et ceux de type identitaire. Points forts : Les propositions de la mobilisation des ressources sont très utiles pour la compréhension des dimensions de la mobilisation, des rapports avec les institutions et de la dynamique de l'organisation de l'action collective.

THÉORIES DES PROCESSUS DE CADRAGE

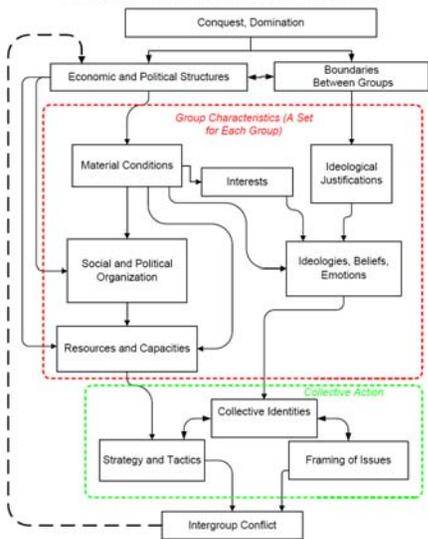
APPROCHE TRANSNATIONALES

APPROCHE CONTENTIOUS POLITICS



Voir note 2, page suivante.

Schéma de Oliver, University of Wisconsin, 2003
A Political Process Model of Inter-Group Conflict



Fiche 3 : notes supplémentaires

NOTE 1

Jenkins (1983) : Apparition aux Etats-Unis et ailleurs dans le monde des mouvements fortement contestataires dont certains ont des effets largement diffusés (mouvement des droits civils, par exemple). Les premières théories voyaient l'action collective comme largement parallèle aux processus politiques et à la réforme des institutions. Les mouvements des années cinquante et soixante, au contraire, ont mobilisé des ressources institutionnelles et ont influencé les processus politiques. Suivant les hypothèses de Olson sur l'action rationnelle, les propositions théoriques de la « mobilisation des ressources » et des « processus politiques » vont se concentrer sur les ressources utilisées par les acteurs, les réseaux qu'ils mobilisent, les stratégies qu'ils mettent de l'avant pour arriver à influencer la politique institutionnelle et être inclus dans le système (cité par Silvestro, 2004 : 9).

NOTE 2

Jenkins (1981, p. 528), ces chercheurs avancent que : 1) Les actions des MS sont rationnelles, elles sont des réponses adaptées au calcul des coûts-bénéfices reliés aux différentes lignes d'action possibles. 2) Les insatisfactions, les demandes des MS sont définies par des conflits d'intérêts construits à l'intérieur des relations de pouvoir institutionnalisées. 3) Les conflits sont assez larges et omniprésents dans l'espace social que la formation du MS et la mobilisation des personnes dépendent de changements dans la disponibilité des ressources, l'org. des groupes et les opportunités pour l'AC. 4) Des organisations formellement structurées et centralisées sont plus typiques des MS modernes et plus efficaces pour mobiliser des ressources et affronter les défis de la politique moderne que ne le sont les structures informelles et décentralisées. 5) Le succès des mvts est largement déterminé par des facteurs stratégiques et par les processus politiques (les structures d'opp. pol.) à l'intérieur desquels ils sont agissent. (Silvestro. 2004 : 10)

NOTE 3

Critique de McAdam: L'approche des processus politiques n'est toutefois pas dénuée de problèmes, notamment celui de la détermination des variables pertinentes pour la compréhension de phénomènes institutionnels complexes (Della Porta et Diani 1999:10) ainsi qu'un certain « réductionnisme politique », selon les critiques de Melucci (1989). De même, il appert que plusieurs nouveaux mouvements sociaux sont apparus à la fois à l'intérieur des institutions (Haas, 1992) et à l'extérieur de celles-ci, dans des contextes sociaux innovateurs. (Cité par Silvestro: 14)

NOTE 4

Understood as the set of routines by which people get together to act on their shared interests, Tilly's notion of repertoire invites us to examine patterns of collective claim-making, regularities in the ways in which people band together to make their demands heard, across time and space. The notion: **1)** brings together different levels of analysis ranging from large-scale changes and the process of state-making to patterns of citizen-state interaction (this framework makes clear the need for a simultaneous analysis of diachrony and synchrony with its emphasis on both the forms of protest and at their *transformation*); **2)** is cultural at its core in that it focuses on people's habits of contention, on the form that collective action takes as a result of shared expectations and learned improvisations. "Repertoires are learned cultural creations, but they do not descend from abstract philosophy or take shape as a result of political propaganda; they emerge from struggle" (Tilly, contention repertoire: 26). [...]The existing repertoire constrains collective action; far from the image we sometimes hold of mindless crowds, people tend to act within known limits, to innovate at the margins of existing forms, and to miss many opportunities available to them in principle. **3)** is eminently political in that this set of contentious routines a) emerges from continuous struggles against the state, b) has an intimate relationship with everyday life and routine politics, and c) is constrained by patterns of state repression. In this way, Tilly warns against the flawed tendency to assume that the explanation for an increase in protest can be located in the identification of existing grievances. Grievances are not sufficient to trigger collective action; they operate within a matrix of political relationships, prior collective struggles, and state responses to those struggles. Hence, contention tends everywhere to, "flow out of a population's central political processes, instead of expressing diffuse strains and discontents within the population". (Auyero, 2003: 4)

LES NMS

THÉORIES
CRITIQUES

THÉORIES
MARXISTES

Valeur post-matérialiste: Inglehart, *The Silent Revolution. Changing Values and Political Styles Among Western Publics*, 1977

Colonisation du “ monde vécu ” :
Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel* 1984, 1987
Lifeworld and system, 1987

Bourdieu

Selon Inglehart, les nouveaux mouvements sociaux seraient le fait d'une génération d'activistes qui partagent des valeurs nouvelles par rapport à celles de la société industrielle. Ces valeurs, qu'il nomme « postmatérialistes », sont relatives au bien-être personnel, à la protection de l'environnement, à la spiritualité, aux relations de genre, plutôt qu'à l'enrichissement, à l'augmentation de la qualité de la vie, au travail et à la possession matérielle. Il décrit les gens qui les partagent comme faisant partie d'une « nouvelle classe » sociale typique de la période d'abondance qui a suivi la seconde Guerre mondiale. (Silvestro, 2004 : 34)

PARADIGME EUROPEEN : LES NOUVEAUX MOUVEMENTS SOCIAUX
(Société post-industrielle, post-moderne, etc)

Société programmée: Touraine, *La voix et le regard*, 1978
Sociologie des mouvements sociaux, 1993

Castells, *A Cross-cultural Theory of Urban Social Change*, 1983

Offe, *Les nouveaux mouvements sociaux : un défi aux limites de la politique institutionnelle*, 1985

Réseaux submergés : Melucci, *Nomads of the Present* 1989.
Research on Collective Action, 1996

THÉORIE DE LA SOCIÉTÉ DE MASSE

Kornhauser, *The Politics of Mass Society*, 1959.

Origines des approches de la société de masse

THÉORIES DE LA SOCIÉTÉ DE MASSE

POSTMODERNISTES

Lipovetski, *L'ère du vide: essai sur l'individualisme contemporain*, 1996

Tribu: Mafessoli, *Le temps des tribus*, 1988; *La part du diable: précis de subversion post-moderne*, 2002; *Tribalisme postmoderne: de l'identité aux identifications*, 2003

CONFLITS DE CIVILISATIONS

Huntington, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, 1993, 1996

Mille indices témoignent de cette mutation post-moderne, où "l'anomie est dans l'air du temps" (page 17), où l'intégration par l'éducation citoyenne n'est qu'un leurre, où "l'énergie juvénile n'a plus pour objet la revendication, le projet, l'histoire" (page 21), où la dissidence se répand, où les formes d'indifférentismes politiques se multiplient. (Maffessoli, *La part du diable*, cité par Mabilon-Bonfils : 1)

THÉORIE DES PRIVATIONS RELATIVES

Gurr, *Why Men Rebel*, 1970
Geschwender, *Relative Deprivation and Participation in the Civil Rights Movement*, 1973
Abeles, *Relative Deprivation, Rising Expectations and Black Militancy*, 1976

NOUVEAUX MOUVEMENTS SOCIAUX

PSYCHOLOGIE SOCIALE

Origines de l'approche des privations relatives actualisée

By the 1980s, the construct (RD) fell into disfavour and disrepute, partly because of devastating reviews by McPhail (1971) and Gurney and Tierney (1982). Subsequent social movement research relied almost exclusively on concepts such as resource mobilization to explain when and why people engage in collective behaviour. The 1990s, though, saw the rediscovery of RD and its integration into theories of collective behaviour. The ways in which people interpret grievance — central to RD — are now recognised as essential to a full understanding of social movement participation (Klandermans, 1997; Kelly et Breinliner, 1996; Simon et al, 1998; Tyler et Smith, 1998). (Tiré de Walker & Smith, 2002 : 4)

THÉORIE DES PRIVATIONS RELATIVES (ACTUALISÉE)

Walker and Smith, *Fifty years of Relative Deprivation Research*, 2002
Kelly and Breinlinger, *The Social Psychology of Collective Action: Identity, Injustice and Gender*, 1996,
Klandermans, *The Social Psychology of Protest*, 1996,
Simon and al, *Collective Identification and Social Movement Participation*, 1998
Tyler & Smith, *Social Justice and Social Movements*, 1995
Tougas & Beaton, *Personal and Group Relative Deprivation: Connecting the "I" to the "We"*, 2002
Iniguez Ruida, *Movimientos sociales: conflicto, accion colectiva y cambio social*, 2003
(Influencé par *social identity theory*, *social comparison theory*, and *distributive justice theory*)

Over the past ten years, RD researchers have elaborated the distinction between feeling deprived as a unique individual and feeling deprived as a representative group member (Taylor), and have integrated RD theory with other related theories such as social identity theory, social comparison theory (Smith & Ortiz) and distributive justice theory (Tyler & Lind). **Taylor** draws on an important distinction and frequently used distinction in the RD literature between egoistic (or personal) and fraternalistic (or group) RD. The former normally refers to RD experienced produce through intrapersonal or interpersonal social comparisons; the latter to RD experienced produced through intergroup comparisons. **Tyler and Lind** propose extending to the intergroup level the distinction between procedural and distributive justice that has been important at the interpersonal level. Across three studies, [they] show that comparisons based on treatment constantly explain more variance in people's reaction than disadvantaged comparison based on outcomes. **Tougas and Beaton**: explore the possibility that majority group members might feel deprived on behalf of a disadvantaged group. [...] [They] propose an integrative approach to the relationships between social identity, self-esteem, and relative deprivation. **Leach** [et al.] present an integrative model of relative advantage. They propose three broad classes of reactions to advantage (taking advantage for granted, minimizing advantage and acknowledging advantage) that each contain a different ways of experiencing advantage. [...] They examine the implication of different reactions for promoting or inhibiting social change **Gartrell**: treating social comparisons as patterns of ties in a social network afford a powerful new understanding of the nature and meaning of social comparison. (Tiré de Walker & Smith, 2002 : 2)

ANTHROPOLOGIE

LINGUISTIQUE

ETHNOLOGIE

Les origines de la théorie des processus de cadrage

**Cadre comme
mécanisme de
métacommunication:**
Bateson, *Steps to an
Ecology of Minds*, 1972

Cadre et strate: Goffman,
*Frame Analysis: An Essay
on the Organization of
Experience*, 1974

Voir note 1, page suivante

Compréhensions partagées entre participant à l'AC : Gamson,
Review of 'Frame Analysis' by Erving Goffman, 1975

PARADIGME É.U.A. 2ÈME
GÉNÉRATION: THÉORIES DE LA
MOBILISATION DES RESSOURCES

PARADIGME
EUROPÉEN:
NOUVEAUX
MOUVEMENTS
SOCIAUX

THÉORIES DES PROCESSUS DE CADRAGE

Cette perspective examine le rôle des cadres interprétatifs et discursifs de la contestation (les images-cadre), c'est-à-dire les liens entre les différentes interprétations de faits et d'événements objectifs, d'une part, et les phénomènes de contestation, de l'autre. Il s'agit de voir comment divers éléments culturels au sein de la société sont transposés en action. (Giugni, 2002 : 78).

Frame analysis is *en vogue* (Meyer 1999: 85; Reese 2001: 7; Benford & Snow 2000: 611f). The *Social Science Citation Index* counts 1,805 references over the past decade for Goffman's (1974) methodological foundation. That almost doubles Durkheim's ([1894] 1968) classic *Rules of the Sociological Method* (936 references) and also easily surpasses DiMaggio's (1983) re-interpretation of Weber's iron cage, the best known piece of the ubiquitous neo-institutionalism school. (Thomas König : en ligne: http://www.lboro.ac.uk/research/mmethods/resources/links/frames_primer.html - gamson_1975)

THÉORIE DES PROCESSUS DE CADRAGE

Cadre d'action collective, résonance des cadres, master-frame (cadres primaires) Snow et al. *Frame Alignment Processes, Micromobilization, and Movement Participation*, 1986
Snow et Benford, *Ideology, Frame Resonance, and Participant Mobilization*, 1988
Snow et Benford, *Master Frames and Cycles of Protest*, 1992
Snow et et Benford, *Framing Processes and Social Movements: An Overview and Assessment*, 2000

Aquiles Chihu Amparán, *La marcha del color de la tierra*, 2002

Emphase sur les processus: appropriations critiques de la théorie du cadrage

Johnston et Oliver, *What a Good Idea! Frames and Ideologies in Social Movements Research*, 2000
Mobilization Forum: Reply to Snow and Benford, 2000

Gamson, *The Social Psychology of Collective Action*, 1992
Gamson, *Talking Politics*, 1992
Gamson, *Constructing Social Protest*, 1995

Introduit la notion de *processus de cadrage* et de *cadre*. En adoptant une perspective « constructiviste », les auteurs entendent donner une explication aux aspects discursifs, cognitifs et publicitaires de la mobilisation. C'est-à-dire que les processus de cadrage sont pour eux des opérations qu'effectuent les organisateurs (ou entrepreneurs ou organisations de mouvements sociaux) d'action collective pour élaborer leurs discours publics. Selon Snow et Benford, ces discours - dans une perspective théorique qui suit celle de la mobilisation des ressources - ont pour objectif de chercher à recueillir l'adhésion du plus grand nombre de personnes afin d'accroître les chances de succès de la lutte. [...]

La théorie du cadrage a reçu des critiques positives de la plupart des chercheurs étatsuniens reconnus dans le domaine (Zald, McAdam, Tilly, Klandermans. Tarrow et Gamson ont intégré le cadrage dans leurs travaux respectifs (Tarrow 1998, Gamson 1992)). Cependant, selon Hank Johnston et Pamela Oliver (2000), l'évolution des travaux sur le cadrage a mené à plusieurs dérives théoriques, notamment une confusion entre le concept d'idéologie et celui de cadre. (Silvestro: 16)

Voir note 2, 3 et 4, page suivante

Pour Johnston et Oliver, la caractéristique de fixité qu'a acquis le concept de cadre est une des sources de la confusion avec le concept d'idéologie (voir plus haut, p. 18). Une seconde raison serait « une attitude péjorative » envers le concept d'idéologie, attitude alimentée par une critique souvent simpliste des thèses de Poulantzas et d'autres marxistes et structuralistes. Cependant, cadrage et idéologies ne sont pas la même chose. Johnston et Oliver insistent pour dire que la théorie du cadrage devrait se concentrer sur les processus, les dynamiques, les mécanismes, plutôt que de s'attarder sur le contenu des cadres, travail qui relève plutôt du concept d'idéologie. Le cadrage est profondément marqué par l'idée d'intentionnalité stratégique et organisationnelle. Les processus de cadrage « call attention to the ways in which movement propaganda reflects both the frames of the writers and their perceptions of the frames of their targets. » (2000a, p. 8). L'idéologie, au contraire, pointe l'idéal, le normatif, le spirituel et les complexes agencements des systèmes de croyance. (Silvestro : 26)

Fiche 6 : notes supplémentaires

NOTE 1

À ce stade de la conceptualisation des cadres, ils sont conçus comme relevant des interactions quotidiennes et des interactions sociales conventionnées, durables et ancrées dans certaines traditions. Cependant, le cadre n'est pas une justification des actions qu'il rend compréhensible. Par exemple, un schéma cognitif qui rend possible la tenue des différents mouvements d'un rituel ne justifie pas nécessairement la tenue de ce rituel. Cette justification relève plutôt de l'idéologie (vision du monde, religion, politique, organisation sociale). Les cadres, en ce sens, n'ont pas de contenu politique particulier. (Silvestro : 18)

NOTE 2

Frame alignment: The process of linking individual and SMO interpretations of some situation/problem/issue, so that some set of individual interests, values, and beliefs are consistent with SMO activities, goals, and ideology. **Why frame alignment is important:** it's a necessary condition for individuals' participation in movements; it's a conceptual bridge linking social psychological (micro) and resource mobilization (macro/structural) views on movement participation. **Frame resonance:** The degree to which frame alignment has succeeded in making the new frame believable and motivating to potential constituents or adherents. **Note on distinctions among similar-sounding terms:** "Frame resonance" is the outcome (degree of success) of framing efforts. "Frame alignment" is the process through which this outcome (resonance) is reached. "Framing processes" refers to all processes related to framing, taken together - i.e., it encompasses all aspects of framing.

Quatre type de "Frame Alignment Processes": **Frame bridging:** Connecting frames. The linkage of two or more ideologically similar but socially "unconnected" frames that relate to a particular issue. **Frame amplification:** Development/deepening of an already-existing frame. The clarification and strengthening of a frame that relates to a particular issue. (For instance: beliefs about the problem's severity, beliefs about who or what is to blame, beliefs about necessity and acceptability of "standing up to be counted"). **Frame extension:** Adapting a frame to bring in new supporters. The attempt to increase the number of SM adherents by depicting the movement's goals or activities as being relevant to the values or interests of potential adherents **Frame transformation:** Rejection of preexisting frames. People reconceptualize (reframe) an aspect of life or society that was previously taken for granted as now being defective/needing repair; for example, conditions previously seen as acceptable are reframed as unjust. Or in a more drastic case, people abandon an entire frame and accept a new frame. (tiré du site web du Virginia Politecnic Institute and State University: http://filebox.vt.edu/artsci/soc/wimberley/3304/notes/SM_theory_more_framing.html)

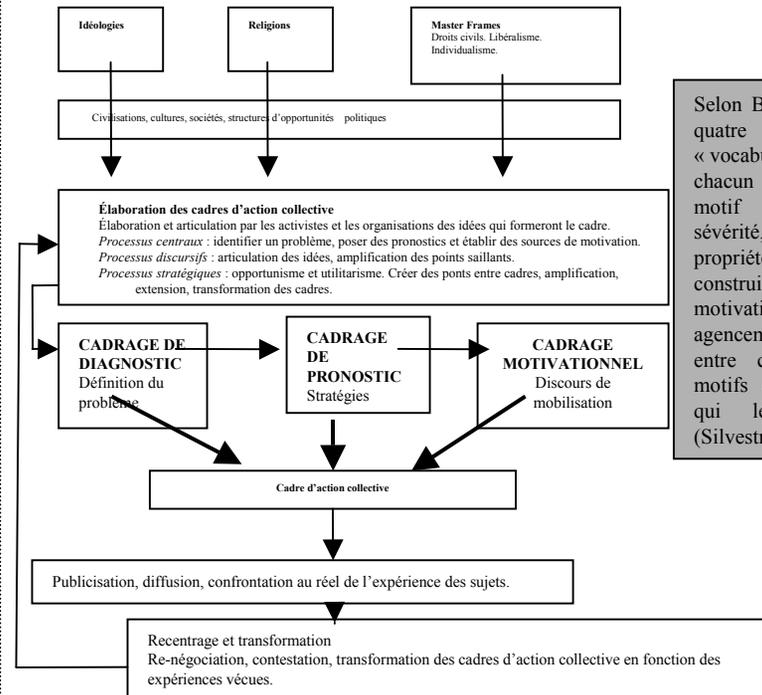
NOTE 3

Selon Johnston et Oliver (2000a, p. 4), les travaux postérieurs aux articles fondateurs ont peu à peu glissé vers une conception plus fixe et plus stable des cadres, même si les chercheurs les plus influents ont continué d'insister sur les caractères émergents et processuels des cadres. Il y aurait deux raisons principales à cette « fixité » grandissante du concept : 1) Snow *et al.* (1986), dans leur discussion sur la « résonance » des cadres, ont donné une dimension organisationnelle à ce qui était auparavant conçu comme des schémas cognitifs personnels, en faisant une *stratégie* discursive des organisations. Mais, alors que le cadrage stratégique est un *processus*, l'emphase est pourtant mise sur le *contenu* (...). 2. l'utilisation croissante des « cadres maîtres » (*master frames*). Ceux-ci sont liés aux cycles de protestation et agissent à un niveau plus général de l'analyse. Ils sont des schémas cognitifs civilisationnels, pourrait-on dire, car ils définissent les conditions générales de l'action. [...] Ces cadres maîtres sont beaucoup moins élaborés dans leurs détails que les cadres d'action collective. (Silvestro, 2004 : 18)

NOTE 4

Définition des activités de cadrage (Snow et Benford, 2000: 614): This denote an active, processual phenomenon that implies agency and contention at the level of reality construction. It is active in the sense that something is being done, and processual in the sense of a dynamic, evolving process. It entails agency in the sense that what is evolving is the work of social movement organizations or movements activists. And it is contentious in the sense that it involves the generation of interpretive frames that not only differ from existing ones but that may also challenge them. The resultant products of this framing activity are referred to as "collective action frames". (cité par Silvestro: 18-19)

Le processus de cadrage Schéma de Silvestro, (2004: 25)



Selon Benford, il existerait quatre types de « vocabulaires génériques », chacun représentant un motif d'engagement : sévérité, urgence, efficacité, propriété. Socialement construit, le cadrage motivationnel produit un agencement hiérarchique entre ces quatre grands motifs et les vocabulaires qui les accompagnent. (Silvestro, 2004 : 21)

MOBILISATION DES RESSOURCES TRANSNATIONALES

Analyse dans la suite de la mobilisation des ressources. Définition des mouvements sociaux transnationaux: *TSM are effort by cluster of relatively marginalized actors to promote some form of social or political change. TSM Organization have emerged increasingly.* Les TSM promeuvent différents buts, mobilisent différents acteurs, ont différent degré de coordination formelle, et font face à différentes « structures d'opportunités politiques » dans l'arène nationale, intergouvernementale, et trans-gouvernementale. Cela influence leurs choix stratégiques. L'intervention des TSM modifie les perceptions des problèmes par les « decision makers » (et leurs analyses coûts-bénéfices des choix politiques). Même si les TSM n'atteignent pas nécessairement leur but, ils ont un impact.

Thèse: Le système international freine la coopération. TSM et TSMO aident à aller au-delà de ces barrières. Impact des TSM sur le processus politique dépend de : 1) « mobilizing structure », 2) les opportunités politiques 3) stratégies utilisées pour mobiliser les ressources.

3 facteurs structurant les opportunités d'institutionnalisation d'un TSM : 1) Arènes politiques nationales (ex. position de négociation des pays à OMC, Kyoto, etc. 2) Arènes politiques intergouvernementales TSMO : « monitoring ». « High politics » ; 3) Arènes politiques trans-gouvernementales: bureaucratie des org. intergouvernementale.

Les TSM ont un impact important dans la « global politics ». Peu de « succès » au sens propre, mais un impact important: « TSM are shaping the political process »: 1) font en sorte que les élites et l'opinion publique soient concernés par les « global concerns » (la communication transnationale et facilite le consensus sur certains cadres); 2) les TSM informent les gouvernements (monitoring); 3) ils accroissent l'imputabilité des gouvernements.

TSMO, TSMS: Smith, Chatfield, Pagnucco, *Social Movements and World Politics: A Theoretical Framework*, 1997

TSMO, TSMS: McCarthy, *The Globalization of Social Movement Theory*, 1997

Guidry, Kennedy et Zald, *Globalization and Social Movements : Culture, Power and the Transnational Public Sphere*, 2000

McCarthy revient sur 6 concepts au cœur des théories élaborées dans la foulée de la théorie de la mobilisation des ressources. Il constate qu'aujourd'hui ces concepts sont employés de manière routinière pour expliquer le « timing », le lieu (spatiale et social) et le succès des MS. MAIS, ces concepts ont été élaborés dans contextes nationaux. et les démocraties libérales occidentales. L'article cherche à palier à ses faiblesses. 1) *strategic framing process*: large mobilisation est possible seulement lorsque le processus de framing est suffisamment avancé. Pour comprendre le *timing* et le lieu des mobilisations, il faut des études comparant les *stratégies de cadrage* (succès et échecs). Les auteurs constatent l'hégémonie du « human right frame ». 2) *Activist identities* : émergence d'une identité « transnationale » chez les activistes ; activisme professionnel dans les TSMO. Pour comprendre les TSMO, on doit comprendre le processus de construction d'identités transnationales chez les activistes. 3) *Mobilizing structure*: Distinction TSMO et TSM « sector »: The shape of the TSM sector can be seen as an interaction of a) the aggregate shape of transnational activists preferences, b) the aggregate shape of and relations among the global NGO and INGO sectors and c) The variable of co-optability of NGO and INGO. 4) *Mobilisations des ressources* : les TSMO ont recours à neuf types de ressources : autorité politique nationale et internationale ; organisation religieuse nationale et int'l, ONG, ONGI, fondation, « constituant organisation », « members organisation » 5) *POS* : 4 critères de McAdam ; accès aux médias ; étude diachronique et synchronique ; Impact et répercussion des POS nationales sur le niveau international ne doivent pas être sous-évalués. 6) *Repertoire of contentions* : importance du volet éducatif des TSM, TSM : peu de tactiques « disruptives » ; importance du rôle des médias, difficulté de « manifester » (grandes distances). Pour l'auteur, l'expansion des connaissances sur la dynamique des MS est due en partie au « development of more or less standardized methods of systematic data collection and analysis ». Méthodologie suggérée: *methodology of individual survey research*. (Unité d'analyse : individu) ; *Protest-event analysis* (Olzak, Rucht and Olemacher) (protest event); Analyse organisationnelle (SMO) (Young et al., Dalton, Walker, Minkoff); *Network analysis* (Diani) (réseaux) .

THÉORIE DES PROCESSUS POLITIQUES

APPROCHE POLITICO-HISTORIQUE

Voir note 1, page suivante

Agentivité: Mc Adam, *Political Process and the Development of Black Insurgency, 1930-1970*, 1982

“Repertoire of contention” : Tilly, *From Mobilization to Revolution*, 1978

CONTENTIOUS POLITICS-PROCESSUS POLITIQUES

Cadre intégré mobilisation des ressources, framing, processus politique, approche historique:

Tarrow, *Power in Movement: Social Movements, Collective Action, and Politics*, 2000
Power in Movement. A Movement Society: Contentious Politics for a new century, 1998



della Porta, Kriesi et Rucht, *Social Movements in a Globalizing World*, 1999
 Tilly, *Social Movements: 1768-2004*, 2004

RM et Amérique Latine:
 Forewaker, *Theorizing social movements*, 1995.



Voir note 2, page suivante

De Berkeley aux démonstration pro-Berlusconi. Différence entre les deux : 1) perte de spontanéité. 2) Middle-class. Nimby. Tarrow se demande si c'est une variation sur un thème où une tendance plus profonde, vers un accroissement, la diffusion et même l'institutionnalisation de l'action collective ? Tarrow note d'abord que le déclin des MS radicaux : « the evidence from Europe and US suggest that amount of highly contentious forms accepted and actually used by citizens seems to be more circumscribed than it was two decades ago. Les mouvements sont moins radicaux, mais plus diffus. Il observe la diffusion du « répertoire » sur l'ensemble du spectre idéologique : « findings on the acceptance of protest still show an association between progressivism and protest that modifies the picture of protest repertoires spreading across the ideological sphere » et la diffusion spatiale du répertoire « When a new for of contention or a new campaign demonstrates its power to mobilize large numbers of citizens or shows up the state's vulnerability, its used is rapidly triggered elsewhere ». **Sa thèse** : nous sommes aujourd'hui dans la *Social Movement Society*. Trois hypothèses : 1) social protest has moved from being a sporadic' if recurring feature of democracies' to become a perpetual element in modern life ; 2) Protest behavior is employed with greater frequency, by some diverse constituencies, and is used to represent a wider range of claims than ever before; 3) Professionalization and insitutionalization may be changing the major vehicles of contentious claims — the social movement — into an instrument within the realm of conventionnal politics. « The movement society provides incentive for professionalization of movements organizations, for their ability to shift into other organizationnal forms, for their institutionalization, as well as making it profitable for ordinary interest groups to adopt methods traditionnally associated with the social movement ». **Tendances dans les sociétés contemporaines** : professionalisation et institutionnalisation de l'action collective. Processus d'institutionnalisation : trois éléments principaux. 1) the routinization of collective action, such as the challengers and authorities can both adhere to a common script, recognizing familiar patterns as well as potentially dangerous derivation; 2) inclusion and marginalisation, whereby challengers who are willing to adhere to established routines will be granted access to political exchanges in mainstream institutions, while those who refuse to accept them can be shut out of conversations through either repression or neglect; 3) Cooptation, which means that challengers alter their claims and tactics to ones that can be pursued without disrupting the normal practice of politics. Enfin, soulignons que même si l'histoire semble donné tord à Tarrow concernant « la routinisation des MS » (on pense ici à Seattle et les manifestations anti, puis altermondialistes), il demeure néanmoins que celui-ci pose des questions qui étaient à l'époque d'une cruciale actualité : « If protest is no longer the exclusive province of those on the margins of the polity, do those groups still have some way to make claims efectively ? [...] Will they profit as free riders from the institutionalization of protest ? Will they simply fade away, retourning to private life or becoming isolated sects of devotees ? Or will they react to the institutionalization of other movements by radicalising their appeals and their own modes of actions ? ». L'histoire lui aura, à cet effet, malheureusement donné raison.

Fiche 8 : notes supplémentaires

NOTE 1

Cycle of protest : A rapid diffusion of collective action from more mobilized to less mobilized sectors; a quickened pace of innovation in the forms of contention; new or transformed collective action frames; a combination of organized and unorganized participation; and sequences of intensified interaction between challengers and authorities which can end in reform, repression and sometimes revolution. (Tarrow 1994, p. 154)

Cycles of protest (Tarrow 1993, 1994) are characterized by five elements: heightened conflict, broad geographic and sector diffusion, the appearance of new social movement organizations, new frames of meaning, and the invention of new forms of collective action.

NOTE 2

Forewaker constate qu'il y a beaucoup de MS en Amérique Latine mais que peu de théories des mouvements sociaux proviennent de cette région et remarque, non sans ironie, que les théories des MS en Europe et aux États-Unis se sont étendues au même rythme que les MS dans les pays occidentaux déclinaient. L'auteur revient sur les débats contemporains dans théories des MS et sur leur pertinence pour étudier les MS en Amérique latine. Bien qu'il insiste sur la nécessité de repenser les cadres théoriques en fonction du contexte, Forewaker souligne qu'il faut reconnaître que l'activité des MS pose sensiblement les mêmes « grandes questions » : Les MS sont-ils les mêmes maintenant qu'avant ? S'expliquent-ils mieux par la motivation individuelle ou par l'action collective ? Quelle connexion peut-on faire entre le micro de la « vie sociale » et le macro des processus de changements sociaux ? Et surtout : pourquoi et comment les acteurs sociaux se mobilisent ? Ainsi, l'application des théories doit être sélective et pragmatique. Pour lui, les théories NMS expliquent mieux l'activité de plus en plus abondante des MS en AL. Par contre, la « mobilisation des ressources » rend mieux compte des contraintes politiques et des opportunités, des mécanismes des mouvements ayant eu du « succès », etc. De plus, il constate que les théories NMS ont été très appliquées à l'Amérique latine alors que la RM le fut très peu. Forewaker s'inscrit d'ailleurs dans cette dernière perspective. Forewaker souligne les limites suivantes à propos de ces deux paradigmes : NMS assume de larges processus de transformation historiques (passage au postindustrialisme) qui restent à démontrer en AL avec comme conséquence que les théoriciens NMS ont « découvert » plein de MS là où il n'y en avait pas. Le label NMS a été apposé à une pléthore de MS : folk dancer, basket weaver, virtuellement n'importe quelle forme de vie sociale et économique (Forewaker cite à ce sujet les travaux de Alvarez et Escobar notamment) alors que le postulat d'individualisme méthodologique de la « mobilisation des ressources » n'est pas lui non plus exempt de biais du au contexte d'origine. De plus, il existe un consensus entre les deux sur ce qu'est le « normal politics »; c'est-à-dire la démocratie libérale occidentale, et que ce postulat survit plutôt mal dans le contexte latino-américain. Pour Forewaker, en Amérique latine, ni le régime libéral ni la « société civile » ne peuvent être postulés ; il s'agit d'une différence de contexte cruciale de savoir si la citoyenneté existe ou non. Le débat sur société civile devient alors un débat sur la démocratie et démocratisation. Pour lui, on oublie souvent le rôle des MS dans la transition à la démocratie au profit du rôle des élites, du marché, etc. ». Il faut rééquilibrer et présenter les réussites à cet effet des MS.

APPROCHES NÉOINSTITUTIONNALISTES

Les origines de la théorie des approches néo-institutionnaliste

THÉORIE DES
COMPORTEMENTS
COLLECTIFS

THÉORIE DES
PROCESSUS DE
CADRAGE

THÉORIE DES PROCESSUS
POLITIQUES
(Mobilisation des ressources)

*Skocpol, State and
social revolution, 1979*

IDENTITÉS,
CULTURE ET ACTION
COLLECTIVE

ÉCONOMIE
NEOCLASSIQUE

APPROCHES
NÉOINSTITUTIONNALISTES

Trois types d'auteurs néoinstitutionnalistes: 1- Perspective historique : (critique la théorie de la formation des préférences (son absence) de 1. Choix individuel dépend de l'interaction des groupes, des intérêts, des idées et structures institutionnelles (contexte institutionnel décisif dans la formation des préférences) ; 2- Perspective sociologique : préférences individuelles ne découle pas du cadre institutionnel, mais d'un cadre plus large (rôle de la culture et de l'organisation sociale); 3- Choix rationnel (individus et calculs stratégiques) : institution politique et économique ;

Giugni, *Ancien et nouvel institutionnalisme dans l'étude de la politique contestataires*, 2002
Structure et culture dans l'étude des mouvements sociaux, 1999

Courant historique: Brubaker, *Citizenship and Nationhood*, 1995

Courant sociologique : Eckstein, *Power and Popular Protest*, 2001
Zermano, *Movimientos sociales e identidades colectivas*, 1997

Courant New institutional economics
Bounded rationality: March et Olson, *The New Institutionalism: Organizational Factors in Political Life*, 1984
Buendia, *Institutional Change, Collective Action and Cooperation*, 2003

Voir note 3, page suivante

Voir note 1, page suivante

Voir note 2, page suivante

Fiche 9 : notes supplémentaires

NOTE 1

Redéfinition du concept de structure d'opportunité politique. Il y a, à notre avis, une autre piste possible afin de réintégrer les facteurs culturels dans l'étude de la politique contestataire tout en évitant de réduire l'explication aux dimensions stratégiques (donc rationnelle) ou individuelles (que ce soit dans une perspective rationaliste ou comportementaliste). C'est une piste qui s'inspire en partie de l'approche constructiviste des images-cadres, mais qui l'insère dans une perspective historique et institutionnelle. [...] S'inspirant de la perspective théorique néo-institutionnaliste, certains auteurs ont voulu montrer comment les interventions des acteurs collectifs dans le champ socialement et politiquement contesté de l'immigration et des relations ethniques dépendent largement des modèles de citoyenneté, c'est à dire des modes d'incorporation des populations migrantes dans le pays d'accueil tel qu'ils découlent des différentes traditions nationales, ainsi que des définitions collectives de ces modes d'incorporation, c'est-à-dire les conceptions partagées à savoir comment et dans quelle mesure les immigrés doivent faire partie de la communauté nationale ou être exclu de celle-ci. En ce sens, les modèles de citoyenneté, qui varient d'un pays à l'autre, représentent le contexte institutionnel pour la mobilisation des acteurs sociaux, dans le champ de l'immigration et des relations ethniques et, constituent autant de structure d'opportunités politiques pour la mobilisation dans ce champ. Il s'agit là d'une spécification du concept de structures des opportunités politiques tel qu'il a traditionnellement été défini, c'est-à-dire par ses aspects politico-institutionnels, spécification qui passe par des facteurs d'ordre culturel et discursif. Dans cette perspective, il existe une distinction importante entre les opportunités institutionnelles et opportunités discursives. (Giugni, 2001 : 80-81).

NOTE 2

Cette perspective théorique est néo-institutionnaliste dans la mesure où elle s'intéresse à l'impact des institutions sur l'action collective, notamment dans la manière dont celle-ci procure aux acteurs collectifs des ressources culturelles, des symboles, des répertoires discursifs, des scripts qui guide l'action. Ici, l'analyse ne se limite pas aux rôles des institutions politiques, mais épouse une conception beaucoup plus large où la culture s'intègre au contexte institutionnel qui facilite ou contraint l'action. (Giugni, 2001 : 80-81). **Méthodologie recommandée :** L'analyse des revendications politiques dans l'espace public tente de récupérer les aspects discursifs et culturels de la contestation mis en évidence par l'analyse du discours, afin de les réintégrer au sein d'une approche quantitative qui est mieux à même d'étudier le rapport entre la définition, socialement et politiquement contestée, des problèmes sociaux et leur contexte politique et institutionnel. (Giugni, 2001 : 80-81).

NOTE 3

Pour Eckstein, les forces globales forment l'émergence des mouvements sociaux (de manière directe et indirecte), mais l'impact et la manière que prendra la protestation (défiance) doit être mis en contexte (structure locale, arrangements sociaux locaux, cultures locales). L'héritage colonial commun de l'Amérique latine n'est pas suffisant. Eckstein adopte une approche qu'elle qualifie d'historico-structurelle (1989) puis « historico-institutionnelle (2001) utilisant une lentille disciplinaire variée (sociologie, anthropologie, histoire, économie politique). Pour elle, **les idéologies, les valeurs, les traditions, les rites et la culture ont un impact sur les dynamiques des organisations, des groupes et des communautés (structure) et donc sur les MS. Elle cite à cet effet l'exemple de la résistance au néolibéralisme :** « the relationship between neoliberalism and resistance is rarely direct. People's reactions are tempered by a range of mediating factors, including state structures and strength, state/society relations, rights, the vibrancy of civil society and society in its less organized form, and underlying identities, mediating factors that may change over time, including as a result of earlier mobilizations for change. The mediating factors shape how people perceive conditions, options, and risks of rebellion; they also shape the form movements take. In essence, the patterning of resistance to neoliberal reforms is shaped by group life, institutional structures, and cultural beliefs, while the impact of resistance may hinge on how persons in authoritative positions respond. Accordingly, the repertoire of resistance is best understood from a contextualized institutional perspective. Ainsi, la protestation n'est pas mécanique : « **the pattern of defiance is contingent with historical circumstances.** Eckstein souligne également l'importance de la fuite comme facteur qui « diffuse » la résistance. Elle cite les exemples suivants : la migration, l'immigration, et travail informel et rappelle que le néolibéralisme ne s'accompagne de la liberté pour les personnes de circuler. **Les résultats généraux des études de cas présentés dans le recueil compilé par Eckstein sont les suivants :**

1) les relations économiques (surtout les changements dans les relations économiques) causent le plus grand nombre de défiance. **2)** les moyens pour protester changent en fonction de facteurs contextuels : ex. liens entre classes, entre institutions, entre culture ; en fonction des structures de l'État; en fonction de la possibilité de fuir plutôt que de se rebeller. **3)** Autres sources de défiances (non économiques) : politiques, religieuses, race, ethnicité, genre (parfois en combinaison avec facteurs économique). Conclusion de Eckstein (2001): Whatever the economic logic to Latin American economic restructuring, **the deepening of the reform process carried seeds of obstruction to its unfettered permeation, though not, to date, seeds of its own destruction.** State sector downsizing and trade and price liberalizations addressed state fiscal exigencies, but so too did they generate unemployment, new economic vulnerabilities, and cost of living increases for people who could ill-afford them. Accordingly, **the removal of market encumbrances generated new grievances, new coping strategies, and new social movements for change in turn, including among new groups and people with newly framed identities.** The movements countered the free play of market forces, except when Latin Americans saw market dynamics as personally and collectively advantageous (ex. Coca).

Les propositions de Eckstein basées sur les recherches empiriques.

1. While neoliberal changes may correct macro import-substitution linked problems, many in the lower and working classes, and even salaried and credit-dependent middle classes, have suffered with the restructuring. When they resist aspects of the new model that they find especially egregious they rarely protest neoliberalism in the abstract. Rather, they rebel against neoliberalism as directly experienced in their everyday lives. 2. There is no mechanistic relationship between neoliberal based material deprivations and defiance. 3. The new economic order has modified the Latin American social movement repertoire. Most significantly, global competition has made strikes a too risky and ineffective weapon for workers to call upon to counter falling wages, even as workers formally regained rights to organize with redemocratization. 4. As neoliberalism shifted the focus of movements from tensions rooted in class dynamics to tensions rooted in state and market relations, state political vulnerability picked up. 5. Democratization, which accompanied neoliberalism in Latin America, in principle opened formal channels of demand-making and interest-articulation. However, while partially opening up institutional opportunities for previously excluded groups, democratization, for a combination of reasons, itself had the unintended effect of stirring defiance. 6. While premised on a globalized market economy and universalistic modern values, neoliberalism evoked movements with anti-modern and pre-modern claims. 7. As bases of movements for change broadened, so too did mobilization strategies. Groups turned to new mechanisms of communication, such as the Internet, as well as to the media, once state censorship softened with democratization

THEORIE DES SYSTEMES LUHMANN

Luhmann, *Social systems*, 1995

Paris, *Système politique et mouvements sociaux dans la perspective théorique de Niklas Luhmann*, 2003

FIN DE L'HISTOIRE

Fukuyama, *Social Capital and Civil Society*, 1999

Institutional Economics : Commons, *Institutional Economics*, 1931

INSTITUTIONAL ECONOMICS-COMMONS REVISITÉ

A voir-à faire

Working-rule, organisation, multitude, puissance cognitive de la société en réseaux
Agre, Commons and the Wiring of Civil Society, 2003

The conception of social institutions as sets of working rules that govern the roles and relationships of their participants belongs to John Commons (1924, 1934, 1970 [1950]). [...] Commons' project was to investigate the variety of mechanisms by which the stakeholder groups in a given institution do act collectively to carve out a space for their own customs and practices alongside and by compromise with those of everyone else. He saw no better example of this process than the rise and evolution of the common law, in which successive social classes -- merchants at one point, industrialists at another, and then industrial labor -- wrote elements of their practices and values into the law as it emerged to govern the particular relationships of institutional life. How this worked in practice was a matter for investigation. Normatively, the point was not for any one group to win out, but quite the contrary for every group to be able to hold its own, neither imposing its complete set of preferred rules on everyone else nor having anyone else's rules completely imposed on them (1970 [1950]: 30-31).

Nouvelles technologie et reconfiguration des rapports de forces : States are not shrinking, and in fact they are compensating for the global reach of technology by creating a vast network of undemocratic and nontransparent global treaty organizations (Elazar 1998). Mediation and representation, with all of the good and evil that they imply, are the very essence of the age. Once we see this, we can see at last the real upshot of the technology, the real action that it has already set in motion. It is not the elimination of civil society, any more than of the state. It is, however, in both realms, the renegotiation of the working rules of every institution of society. [...]

Internet et reconfiguration des "négociations collectives" : The Internet, far from transporting its believers into the unmediated perfection of cyberspace, is unfreezing a multitude of thoroughly secular institutional arrangements right here on earth, and is posing the challenge of how these arrangements might be remade, both efficiently and equitably, in a more digital world. [...] **Collective cognition** is not the same as collective action, much less formally organized collective bargaining. But it is the soil from which these more complex phenomena of solidarity grow. Without the habits of association, without the cultivated taste for sharing, without the concrete experience of helping others and being helped in turn, without the very idea that others face the same situation as you, a democratic culture cannot grow. Whatever its failings, the Internet fertilizes the soil of democratic culture.

Conséquences sur l'organisation des MS et la "politiques contestataire": The role of political organizations must change. An organization no longer needs to carry the full burden of organizing the collective cognition of the social group that it claims to represent. This is good when it frees resources for other purposes, and it is bad when it reduces the binding force that makes membership in an organization attractive in the first place. It is good when it reduces the arbitrary power of the intermediaries through whom the information had flowed, and it is bad when it makes consensus-building and leadership impossible. What, then, is the role of an organization in a networked world? An organization can place observers and advocates into complex forums like legislatures and standards bodies, where there is still no substitute for being there. It can conduct the research that requires pulling together more information than any individual could manage. It can maintain the relationships that make negotiations possible. And it can build the legitimacy that is required to call for a solidary action. These are all classical functions of an organization, and they will not go away. But they will all happen in a more dynamic environment, and **they will only work if they draw upon and encourage the power of collective cognition, rather than trying to channel it**. This is hard, because it is easier to deal with a centralized representative than a sprawling associative community. But it is the democratic way, and it is the principal hope today for a democratic society. (tiré de Agre, 2003)



APPROCHE COGNITIVISTE DE L'ACTION COLLECTIVE

Praxis cognitive: cosmologie, technologie, organisation: Eyerman et Jamison, *Social Movements: A cognitive Approach*, 1991
Music and Social Movements, 1998



Suite aux critiques des théoriciens des NMS, nombre de chercheurs se sont intéressés au travail de construction du sens par les acteurs des mouvements sociaux. Plutôt que de concevoir les mouvements sociaux comme des relayeurs d'idées déjà existantes, on en est venu à prendre en compte le fait qu'ils produisent et construisent des idées, des symboles, des connaissances. Dans des travaux parallèles à ceux de la théorie du cadrage, les Suédois Ron Eyerman et Andrew Jamison ont élaboré une perspective cognitive sur l'action collective. Selon eux, dans la société de l'information, les mouvements sociaux sont avant tout des producteurs de connaissance et des créateurs d'espaces sociaux à l'intérieur desquels se forme et s'exprime cette connaissance (Eyerman et Jamison, 1991). (Silvestro, 2004 : 19)

APPROCHES FÉMINISTES
(à trier et classer)

Brossard, Les stratégies des mouvements féministes et de femmes dans un contexte mondialisé, 2002

Annick Druelle, *Contributions théoriques sur la mondialisation et les mouvements sociaux, en particulier les mouvements de femmes, 1996*

Teske et Tétreaul, *Conscious acts and the politics of social change : feminist approaches to social movement, community and power, 2000*

Kuumba, *Gender and social movements, 2000*

Catherine Eschle, *Global democracy, social movements, and feminism, 2001*

NMS ACTUALISÉE

Société programmée:

Touraine, *Sociologie des mouvements sociaux*, 1993
On the Frontier of Social Movements, 2004

Farro, *Les mouvements sociaux*, 2000

(à développer)

Castells, *Le pouvoir de l'identité*, 1999

Melucci, *Research on Collective Action*, 1996

Farro, *Actors, Conflicts and the Globalization Movement*, 2004

Ville, acteurs locaux et politiques globales:

Sassen, *Local actors in global politics*, 2004

Théorie de la masse

Privation relatives

NMS ET AMERIQUE LATINE

Contre-hégémonie

Alvarez, Dagnino et Escobar, *Cultures of politics, Politics of Culture: Revisioning Latin America Social Movement*, 1998

Guadarrama Olivera,
Paradigmas y realidades de los movimientos sociales,
1997

Pasuk Phongpaichit,
Theories of Social Movements and their Relevance for Thailand,
1999

Carillo, *Movimientos sociales y hegemonia*, 2003

KANT

MARX

MONDIALISATION DES RISQUES

MONDIALISATION CONTRE-HÉGÉMONIQUE, « FROM BELOW »

POLANYI, *The Great Transformation*, 1944

GRAMSCI

COSMOPOLITISME et BIEN COMMUN

Beck, *Pouvoir et contre-pouvoir à l'ère de la mondialisation*, 2002

AUTOUR DE SOUSA SANTOS

Mondialisation contre-hégémonique, cosmopolitisme, sociologie de l'absence et de la fuite

Sousa Santos. *La globalisation contre-hégémonique*, 2001
Para uma sociologia das ausencias e uma sociologia de emergencias, 2002
Nuestra America, n.d.
Munera Ruiz, *Cosmopolitismo: Movimientos sociales frente a la globalizacion*, 2003

EMPIRE ET MULTITUDE (POST-MARXISME)

Hardt et Negri, *Empire*, 2001
Multitude, 2004

APPROCHES SYSTEME-MONDE ET TIERMONDISTE

ARRIGHI et WALLERSTEIN
Movimientos antisystemicos, 1999

Amin, *La mondialisation des résistances et des luttes*, 2002

Semipériphérie comme socle des mouvements antisystémiques:
Chase-Dunh, Boswell,
Transnational Social Movements and Democratic Socialist Parties in the Semiperiphery, 2003

Evans, *Counter-hegemonic Globalization : Transnational Social Movements in the Contemporary Global Political Economy*, 2005

APPROCHES NÉOGRAMSCIENNES

Materialisme historique transnational: Overbeek,
Transnational Historical Materialism: Theories of Transnational Class Formation and World Order, 2000

Éthique de l'action, mouvement des situations: Benasayag et Sztulwark, *Du Contre-pouvoir*, 2000
Aubenais et Benasayag, *Résister, c'est créer*, 2002

Nouvelles figures éthiques:
Jordan, *Activism, direct actions haktivism and the future of society*, 2002

Boyer et Saillard, *La théorie de la régulation: l'état des savoirs*, 1995

Castel, *Les métamorphoses de la question sociale*, 1999,
L'insécurité sociale, 2003

MARXISTE

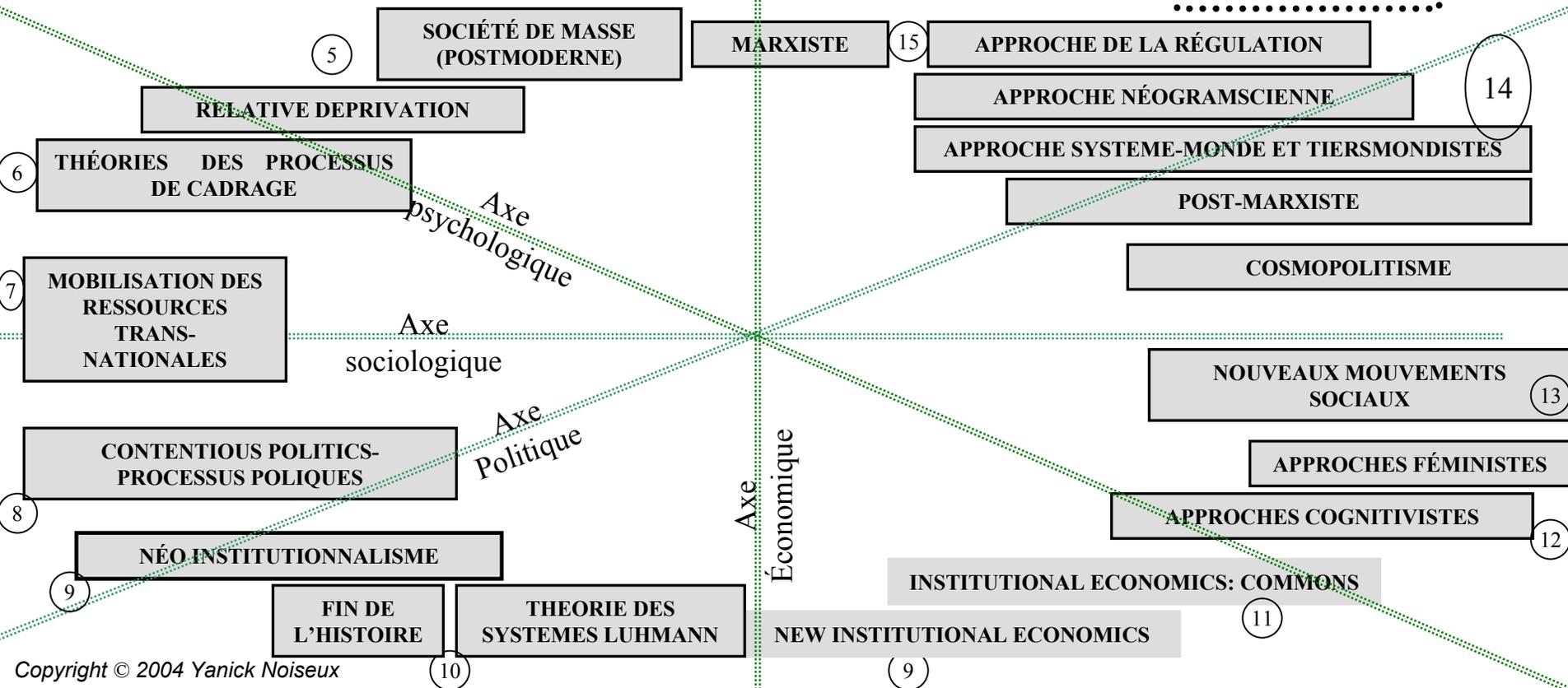
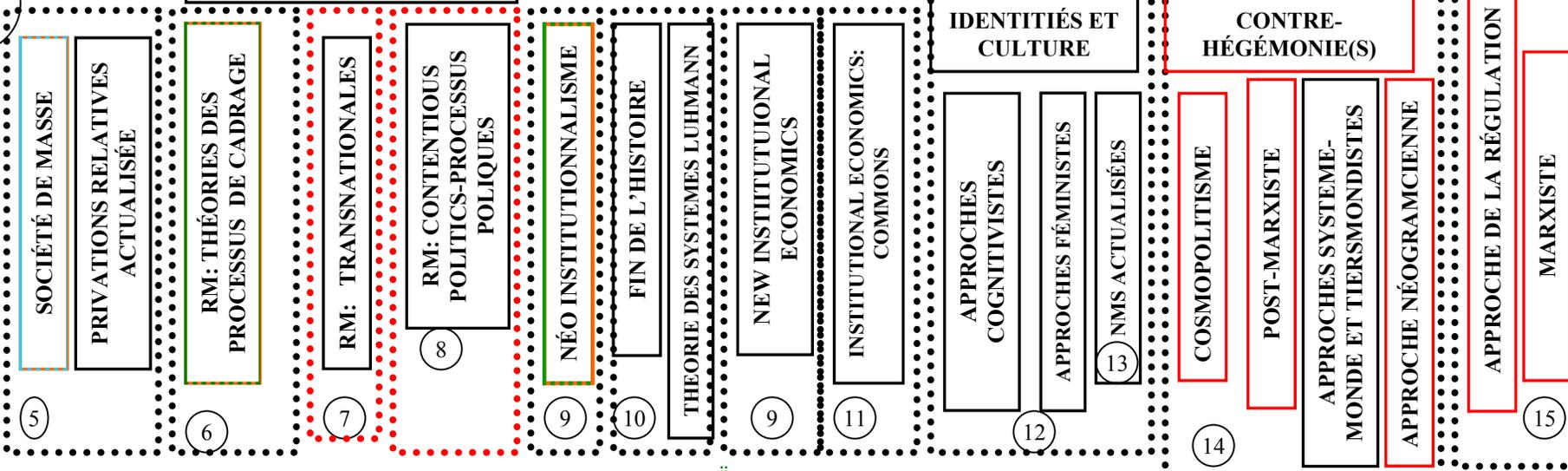
Petras et Veltmeyer, *The dynamics of social change in Latin America*, 2000

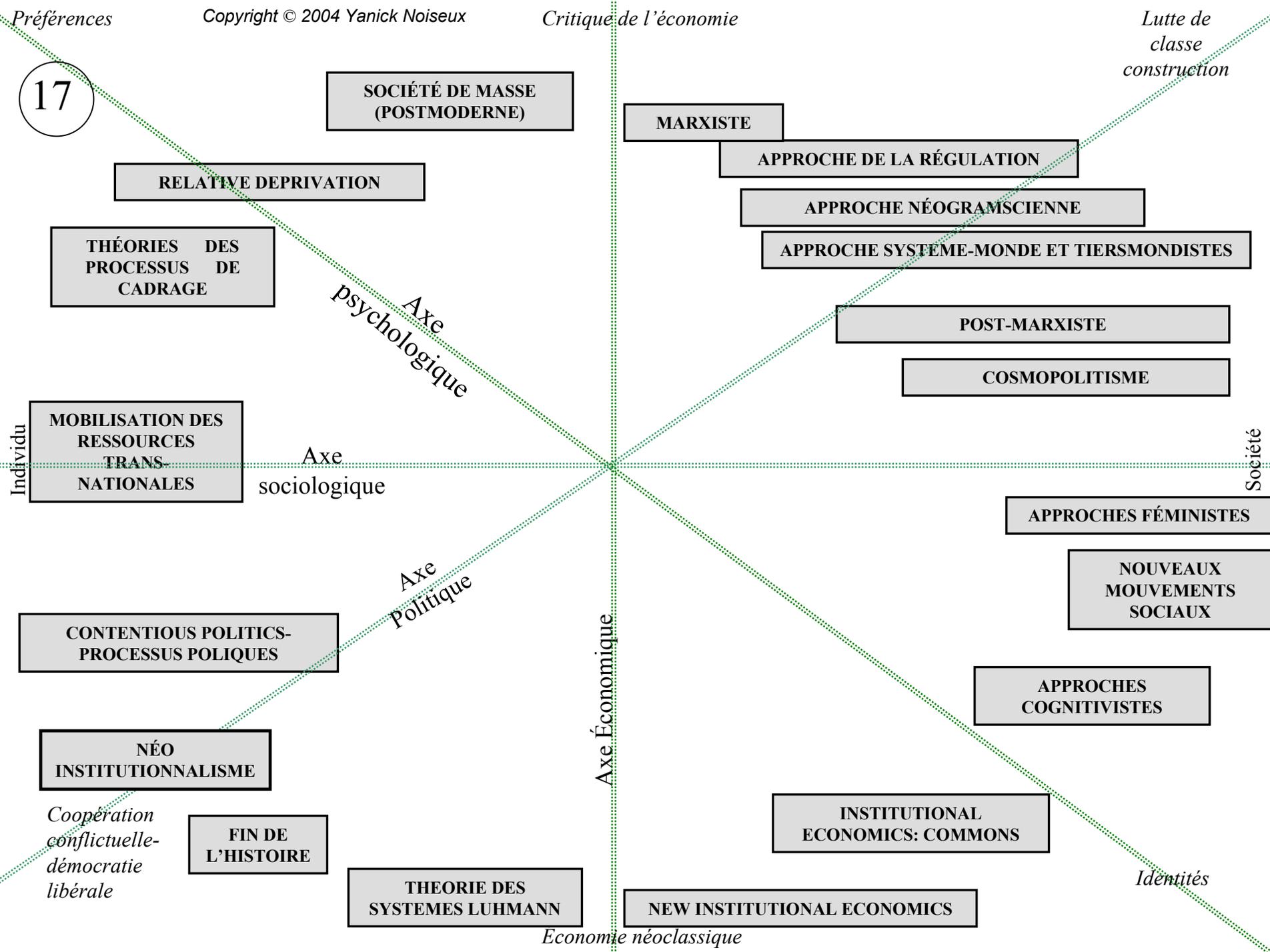
APPROCHES DE LA RÉGULATION

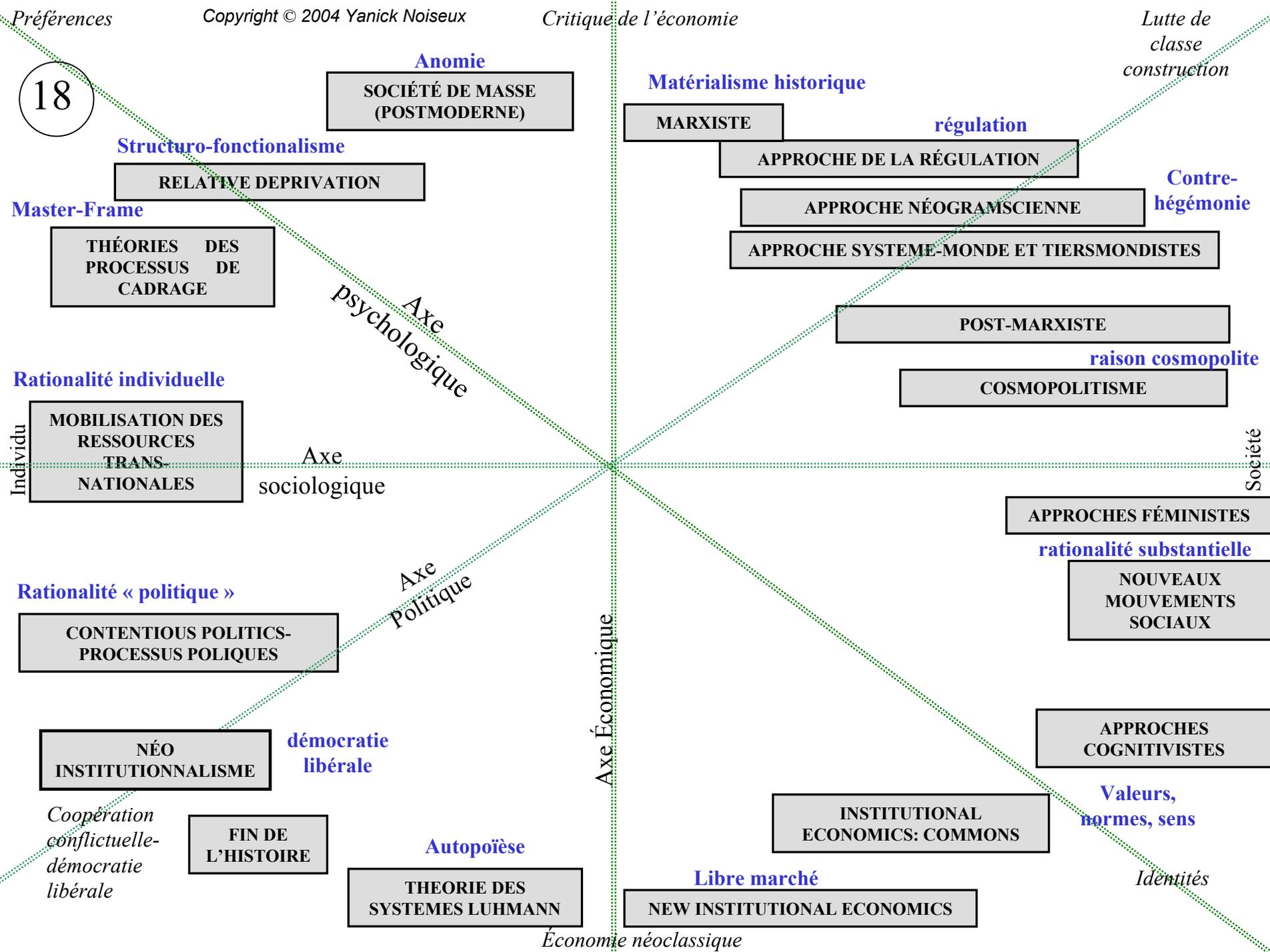
Brugvin, *Société civile, mouvements sociaux et régulation internationale du travail*, 2003

(à développer)

MOB. DES RESSOURCES







PROPOSITIONS SPÉCIFIQUES POUR AMÉRIQUES LATINES

